



## **Compte-rendu de voyage Népal / Septembre-octobre 2015**

par Stefanie Christmann

(traduction française : Catherine Vachon)

*La présidente de Esel-Initiative, Stefanie Christmann, s'est rendue au Népal en septembre et octobre 2015 pour suivre le projet dans le Langtang, rencontrer les mères célibataires et déterminer avec le partenaire de coopération Sahayog Himalaya-Népal les meilleures actions à mener auprès des mères célibataires dans les régions du Langtang et du Manaslu, gravement touchées par des tremblements de terre. Afin de réduire les effets de son vol sur le climat, elle a effectué une compensation carbone sur le site [www.atmosfair.de](http://www.atmosfair.de) et a personnellement financé toutes ses dépenses de voyage.*

### **Les effets des séismes sur la région montagneuse**

Depuis le 25 avril 2015, le Langtang et le Manaslu ont été les épicentres de plus de 400 tremblements de terre, mesurant jusqu'à 7,8 sur l'échelle de Richter. Des milliers de Népalaises y ont perdu la vie, beaucoup sont mortes plus tard de leurs blessures, certain.e.s se trouvent toujours à l'hôpital.

Les maisons bien construites, à plusieurs étages, sont pour la plupart intactes, mais celles uniquement construites en pierre, sans ciment, ont été presque toutes détruites. Immédiatement après le premier séisme, le gouvernement du Népal a offert une aide financière aux victimes, au départ une somme d'environ 70 \$, suivie d'une aide supplémentaire de 150 \$. D'autres dons ont été promis aux victimes, mais sans précision de date ou de montant. La plupart des foyers ont utilisé leurs 220 \$ pour acheter de la nourriture et des produits d'utilité immédiate. En effet, beaucoup n'ont pas pu sauver leurs ustensiles de cuisine, leurs couvertures, leurs vêtements et leurs réserves alimentaires et il leur était nécessaire de se procurer ces biens de première nécessité. L'argent a maintenant été dépensé et ne peut plus servir à reconstruire, même partiellement, les maisons détruites ou à acheter du bois de construction. Plusieurs organisations humanitaires ont rapidement fourni des bâches de protection plastifiées (plus solides que de la toile de tente mais proposées sous forme de pans dénués de sol), 12 tôles ondulés par foyer, de la nourriture et d'autres articles. Malgré tout, les gens restent actuellement livrés à eux-mêmes.

La plupart des familles vivent dans des champs sous les tôles consolidées par des bouts de bois. Le Langtang est une réserve naturelle. Immédiatement après le tremblement de terre, l'interdiction d'abattre des arbres a été levée, sinon les gens seraient restés sans abri. Malheureusement, les

coupes excessives risquent de provoquer des glissements de terrain, qui constituent déjà une menace pour plusieurs villages de la région. Il est donc nécessaire de tenter de limiter ces coupes.

Des familles se sont déjà construites de petites cabanes en tôle ondulée. Très peu de gens ont utilisé ces tôles pour isoler leur habitat en partie détruit. La situation dans la région est catastrophique et sans aide avant l'arrivée de l'hiver (qui survient courant novembre), de nombreux enfants, des personnes âgées et des malades ne pourront pas survivre. Les familles en sont tout à fait conscientes mais très peu savent comment mieux se protéger contre le froid.

La lenteur des reconstructions n'est pas seulement due au manque de ressources financières, mais aussi aux nombreuses répliques de séisme et aux particularités architecturales des villages. Les maisons de pierre se tiennent généralement les unes contre les autres. Une seule maison mal construite peut entraîner la chute de nombreuses autres par un effet domino. Des villages très construits, comme Gatlang, semble intacts à distance. Mais c'est devenu un village fantôme. Les 2 200 habitants sont partis car les fondations de leurs maisons se sont fragilisées : une petite secousse suffirait maintenant à tout faire s'écrouler. Si un propriétaire essaie de reconstruire sa maison alors que les bâtiments voisins sont en ruine, leur instabilité peut anéantir tous ses efforts de reconstruction.

### **Les conséquences des tremblements de terre sur les mères célibataires du Langtang**

Dans le Langtang, contrairement à la plupart des autres régions, les mères sont essentiellement veuves et ont plusieurs enfants. La plupart possédaient une maison de pierre solide datant de leur mariage. Mais la quasi-totalité a été détruite et demeure inhabitable. Ces mères sont, comme les autres, devenues des sans-abri, seules, mais toujours avec la charge de leurs nombreux enfants. Les femmes les plus pauvres, qui vivaient dans des cabanes en bois, ont souvent été plus chanceuses puisque leur habitat a été moins touché par les séismes.

Au Langtang, nous avons attribué des buffles d'eau et des vaches locales (Compte-rendu de voyage 2012). D'après nos informations, les buffles d'eau ont plus été tués dans le tremblement de terre que les vaches. Certains animaux ont mortellement chuté alors qu'ils broutaient sur des terrains pentus au moment du premier grand séisme. De nombreuses femelles, gardées près des maisons avec leurs veaux, ont été écrasées sous l'effondrement des murs en pierre. Les pertes semblent néanmoins moins nombreuses que l'on pouvait le craindre.

Bien que de nombreuses femmes rencontrées en 2012 aient temporairement quitté leurs villages en raison du séisme, j'ai pu en rencontrer plusieurs. Comme on pouvait s'y attendre, les constructions de route ont facilité la mobilité; des hommes ont quitté leur famille ; certaines femmes ont même laissé leurs enfants derrière elles pour rejoindre Katmandou. Avant d'envisager une deuxième série de dons, Sahayog s'interroge sur la nécessité d'un nouveau décompte des mères célibataires avec de jeunes enfants et dépourvues d'animaux femelles dans ces régions du Langtang et du Manaslu.

Dans la mesure où les habitants du Langtang sont beaucoup plus disséminés sur le territoire que dans d'autres régions, par exemple le Mustang Haut, une nouvelle distribution pourrait s'avérer très complexe. En fonction de l'altitude, nous donnerions des buffles d'eau, des vaches et des naks aux mères célibataires nouvellement identifiées et/ou aux mères qui ont perdu leur femelle dans le séisme. Dans tous les cas, cela paraît prématuré car de nombreuses mères vivent temporairement ailleurs et ne pourraient pas ramener l'animal à leur domicile d'origine. Ainsi, certaines zones, comme Haku, ont été totalement désertées en raison du risqué élevé de glissement de terrain.

Plusieurs grand-mères célibataires, qui se trouvaient à l'intérieur des maisons au moment du premier grand séisme, sont aujourd'hui déficientes mentales après avoir été heurtées par des chutes de rochers. Les enfants et leurs grand-mères ont généralement été séparés et vivent avec des proches différents. Les animaux ont été transmis aux enfants et continueront ainsi à améliorer leurs conditions de vie.

**Lamen T.**, dont le mari est mort en 2012 peu avant mon arrivée au Langtang, alors qu'elle était enceinte et déjà mère de cinq enfants, vit maintenant avec ses six enfants dans la campagne sous un abri bricolé en bouts de bois et en bâches de plastique. Elle possède une seule couverture par personne, aucun matelas. Lorsqu'elle cuisine sur le foyer ouvert, la fumée brûle tant leurs yeux qu'il est impossible de voir quoi que ce soit au-delà de la bâche en plastique. Juste à côté, Lamen a construit des toilettes grâce à une bâche. Elle a également reçu des tôles ondulées et prévoit de bâtir un abri isolé et résistant à l'hiver dans son ancienne maison. Mais elle a encore peur de s'y rendre à cause du risque d'effondrement et de chutes de pierres. Son mari l'avait fait construire par un professionnel, c'était une maison spacieuse dotée de décorations traditionnelles en bois. Lamen ne connaîtra sans doute plus jamais une telle demeure. Sa vache a été tuée lors du tremblement de terre, le petit est vivant mais c'est un mâle. Avant le séisme, Lamen utilisait le fumier pour faire pousser assez de pommes de terre, de maïs et de légumes pour cinq mois. Ses trois poules et ses quatre coqs, qu'elle avait achetés avant le séisme, ont survécu. Depuis maintenant un mois, elle travaille comme journalière dans la construction de routes. Avec son groupe d'autres mères célibataires, sa fonction consiste à améliorer l'écoulement de l'eau. Les femmes doivent apporter leurs propres pioches et pelles. On leur a promis 400 roupies par jour (sans nourriture) mais elles n'ont pas encore été payées du tout. Le pire, dit-elle, est qu'elle a toujours des dettes. Son mari s'était rendu à l'étranger et y est mort. Mais la somme qu'il avait empruntée pour ce voyage n'a pas encore été entièrement remboursée et les créanciers la harcèlent car eux-mêmes ont besoin d'argent.

## **De nombreuses mères célibataires avaient accompli de grandes choses grâce à leurs animaux et ont maintenu leurs acquis malgré le séisme.**

Avant le tremblement de terre, de nombreuses mères célibataires avaient considérablement amélioré leurs conditions de vie grâce aux animaux. Miju T., grand-mère de 79 ans, a la charge de ses trois petits-enfants. Deux d'entre eux vont à l'école, le plus vieux vient de finir sa Terminale et veut maintenant aider sa grand-mère à prendre soin de la famille. Avant le séisme, Miju avait trois vaches et un veau mais pas de terre à son nom. Une vache est morte pendant le tremblement de terre. Comme elle avait beaucoup de fumier, elle louait un terrain. Bien qu'elle donne plus de 50 % de sa récolte au propriétaire, il reste assez pour nourrir sa famille pendant six mois. Miju et sa famille ont pu garder très peu de choses de leur maison détruite. Pendant un mois, ils se sont abrités dans une cabane qu'ils ont construite en bambou. Grâce aux 12 tôles ondulées qu'ils ont reçus, ils ont pu se fabriquer une nouvelle cabane, où ils vivent toujours. Avant l'hiver, Tsewang, le petit-fils de 19 ans, compte récupérer des pierres de leur maison détruite et reconstruire une petite demeure à la place, en tôle et en pierre. Il veut faire un prêt pour acheter du bois et également emprunter 2000 \$ pour partir travailler aux Emirats et rembourser leur dette.

Grâce à leur incroyable ténacité, certaines mères célibataires ont réussi à sauver leurs biens les plus précieux. **Passang D.**, une veuve de 35 ans, a 4 enfants. Sa meilleure vache laitière est morte pendant le tremblement de terre mais il lui reste une vache et un veau. Elle possède des terres où elle peut cultiver à la fois pour vendre du rakshi (une boisson alcoolisée très populaire) et pour nourrir sa famille pendant cinq mois grâce aux pommes de terre, maïs, blé, soja, millet et légumes qui poussent sur ses champs bien fertilisés. Pour Passang, il était capital de récupérer son équipement nécessaire à la production du rakshi, qui lui rapporte environ 2 000 roupies par mois. Elle est parvenue à convaincre les soldats de l'armée népalaise de déblayer les amas de rocs pour retrouver son matériel. Elle n'avait plus de toit sur la tête et a logé chez des proches avec ses quatre enfants jusqu'à ce qu'elle reçoive sa bâche plastique et enfin ses tôles ondulées. Le gouvernement local (VDC) lui a donné de nouvelles assiettes et des couverts. Passang s'apprête maintenant à braver l'hiver dans son abri de fortune. Son plus jeune enfant n'a que 4 ans.

Certaines mères seront capables de reconstruire leur maison de leurs propres mains dès que le gouvernement aura alloué le troisième paiement aux victimes du tremblement de terre. **Langsum T.**, veuve avec quatre enfants qui vont encore à l'école, a vendu ses deux veaux ces dernières années et possède trois vaches. Elle a aussi son propre terrain qu'elle fertilise avec son fumier et dont la récolte est suffisante pour nourrir sa grande famille pendant six à sept mois. En plus des pommes de terre, du maïs et des légumes, elle fait pousser une plante médicinale utilisée pour traiter les rhumes (chiraito). Elle la vend 500 à 700 roupies le kilo à un grossiste de Dunche (une grande ville à deux ou

trois jours de marche). Langsum a utilisé l'argent du gouvernement pour se nourrir et préparer la reconstruction de sa maison. Sa fille aînée Britti veut poursuivre ses études pour devenir comptable.

**Kali M.**, veuve de 57 ans et maman de trois filles, possède actuellement une vache qui est pleine et trois veaux dont une femelle - un petit troupeau. Elle ne veut vendre aucun de ses animaux. Avant d'avoir une vache, elle n'avait pas de fumier et essayait de faire venir des animaux d'autres foyers pour brouter ses terres après la récolte. Elle avait le droit de garder le fumier que ces animaux répandaient sur son terrain pendant ces quelques jours. Mais elle avait à chaque fois du mal à trouver des propriétaires de vaches volontaires. Et même lorsqu'ils l'étaient, sa récolte était trop petite et elle devait travailler comme journalière, très mal payée. Maintenant, elle peut produire assez de nourriture pour sept mois et même financer ses achats (huile, savon, matériel scolaire, vêtements, etc.) par la vente de ses produits. Son veau le plus âgé, un mâle, est devenu un gros boeuf et est maintenant attelé à la charrue. Comme Kali n'a pas de fils, elle ne peut pas labourer : alors, lorsque les hommes du quartier veulent emprunter son boeuf, elle leur demande en échange de faire son labour. Kali est enchantée de sa vache car chaque matin, elle lui donne deux litres et demi de lait à haute teneur en graisses. Kali, qui n'est jamais allée à l'école, veut permettre à ses trois filles d'être scolarisées jusqu'à leurs 16 ans (classe de Seconde). C'est déjà le cas de son aînée. Grâce à l'aide du gouvernement, Kali a payé des travailleurs pour lui couper du bois afin de reconstruire sa maison entièrement détruite. Elle veut avoir commencé à l'édifier avant l'hiver.

**Lema S.**, veuve de 55 ans vivant avec ses deux fils, a perdu un veau qui broutait sur les pentes au moment du séisme. Elle le destinait au labour. Heureusement, sa vache et sa velle broutaient sur les plateaux et ont survécu. Avec ses fils, Lema a déjà rebâti son logement en partie détruit, en utilisant les tôles ondulées qu'elle a reçues, ainsi que des poutres en bois et des pierres qu'elle a pu récupérer dans sa maison. La récolte issue de son terrain, qu'elle fertilise au fumier, lui dure six à sept mois. Elle se fait un peu d'argent en vendant son lait mais en garde l'essentiel pour sa famille et la velle.

**Lakpa K.**, qui m'avait déjà impressionnée par sa perspicacité et son application au cours de ma précédente visite (Compte-rendu de voyage 2012), est toujours un modèle pour les autres. Deux de ses cinq enfants vivent aujourd'hui auprès d'elle. Sa magnifique maison s'est effondrée lors du tremblement de terre, elle a perdu le métier à tisser qui lui permettait de bien gagner sa vie. Elle fabrique maintenant des tabliers en utilisant les métiers à tisser de ses acheteuses et gagne ainsi 3 000 roupies par mois. Lors du tremblement de terre, Lakpa a aussi perdu la vache que nous lui avons attribuée et une velle. Mais une velle plus âgée, ainsi qu'une autre petite velle, ont survécu. Sa récolte, m'a-t-elle dit, s'est considérablement améliorée depuis qu'elle a autant de vaches. Mais les dégâts causés par les singes, les verrats et les porc-épics en nombre croissant s'aggravent chaque année. Les verrats pénètrent maintenant jusque dans le village. Il est interdit de tuer ces animaux sauvages car le Langtang est une réserve naturelle. Un de ses fils, qui vit dans un monastère en Inde, est venu

un temps pour aider sa mère et ses frères et soeurs. Grâce aux tôles ondulés, à l'argent du gouvernement et au bois récupéré dans leur maison détruite, Lapka et son fils ont rebâti un petit logement bien isolé pour l'hiver et qui pourra accueillir la famille temporairement. Les derniers travaux d'isolation seront simples à réaliser.

**Yomend T.** (Compte-rendu de voyage 2012), qui transportait des charges de 30 à 40 kilos sur de longs treks, possède maintenant deux grandes serres à tomates. (Dans cette région, les serres d'été sont construites avec des bâtons et des bâches en plastique. Elles sont très différentes des serres que nous construisons à une plus haute altitude dans le Mustang Haut et qui servent toute l'année.) Yomend cultive également des choux et d'autres légumes, qu'elle revend. Quand sa bufflonne d'eau a cessé de donner du lait, elle l'a vendue pour une plus jeune et peut ainsi continuer à produire du ghee (beurre clarifié). Elle gagne 3 000 à 4 000 roupies par mois. La famille vit toujours sous une bâche en plastique, mais Yomend a réussi à rendre habitable une partie de sa maison en ruines, grâce aux tôles ondulées qu'elle a reçues. À cause des risques de réplique, elle veut encore attendre avant de reconstruire complètement sa maison avec des pierres.

### **Scolarisation des enfants**

Continuer à scolariser les enfants est une préoccupation majeure pour certaines mères, y compris pour celles qui parlent uniquement en dialecte et non en népalais. **Ang T.**, une femme de 50 ans abandonnée par le père de son fils de 15 ans, veut le scolariser jusqu'à ses 18 ans et qu'il soit diplômé. Pour cela, il doit aller en pension à Galsung. Malgré le tremblement de terre, sa mère espère pouvoir payer les 2 000 roupies mensuelles en vendant son rakshi. Elle a perdu son veau pendant le séisme, mais il lui reste une vache et une velle. Elle gagne aussi un peu d'argent grâce à ses sept poules. Sa récolte fournit assez de nourriture pour six mois, même si elle doit aussi cultiver pour le rakshi. Avec une partie de l'argent du gouvernement, elle a consolidé sa maison de pierre. Mais elle n'est pas encore habitable. Ang a besoin d'argent pour se fabriquer un abri résistant à l'hiver, en tôle ondulée et en éléments repris de sa maison. Mais elle ne peut pas le faire seule et doit donc embaucher quelqu'un. Elle est néanmoins déterminée à passer l'hiver dans un abri de fortune en bâches de plastique.

**Mendobri T.**, une veuve de 46 ans, espère elle aussi que sa fille de 17 ans puisse aller jusqu'en Première. Avant le tremblement de terre, elle se débrouillait très bien. Sa récolte, grâce à l'utilisation du fumier, était suffisante pour six mois et elle gagnait 3 500 roupies par mois en vendant son rakshi et 1 200 à 1 500 autres en vendant du lait. Elle a toujours une vache et un veau. Mais sa maison a été sévèrement endommagée par un gros rocher. Son village se trouve sur une forte pente et pendant des mois, il a été directement exposé aux chutes de pierre faisant suite au séisme. Pour protéger sa fille et ses animaux, elle s'est donc installée dans le village voisin, plus abrité. Lorsqu'elle travaille

aux champs dans son bourg d'origine, elle récupère les restes de sa maison morceau par morceau et continue à vivre au village voisin dans une cabane en tôle ondulée. Pour la fabriquer, elle a elle-même dû couper du bois pendant trois jours.

### **Les sages-femmes formées**

J'ai rencontré cinq des onze diplômées. Toutes sont toujours très actives. Certaines ont déjà accompagné de nombreuses naissances, plus de 50 pour **Passang T.**, qui vit à Gatlang. Toutes ont passé plus de temps à suivre les femmes enceintes qu'à réellement accompagner les naissances, car elles ont encouragé les mères à accoucher à l'hôpital plutôt qu'à la maison. Il semblerait que, suite aux tremblements de terre, elles n'aient pas eu à faire face à des naissances prématurées ou à des fausses couches. Néanmoins beaucoup de femmes enceintes et de membres de leur famille nourrissaient la grande appréhension que les bébés naissent aveugles ou handicapés en raison du choc vécu par la mère. Les sages femmes ont patiemment levé ces peurs.

**Kami D.**, une sage-femme formée venant du Chilime, se rend à pied vers tous les villages éloignés de sa région et apporte son aide lorsqu'on la demande ou à chaque fois qu'elle rencontre une femme enceinte, même dans la zone éloignée de Galsung. Sahayog se renseigne actuellement pour savoir si elle serait à même de prendre soin d'un cheval. Si c'est le cas, elle en recevra un. Kami a accompagné environ 20 naissances jusqu'à aujourd'hui. Sur une femme enceinte, elle est parvenue à identifier la position en siège du bébé tôt dans la grossesse et l'a accompagnée, en faisant plusieurs étapes (centre de santé, petit hôpital, hôpital de Dunche), jusqu'à Katmandou, où le bébé est finalement né par césarienne. Dans de nombreux cas, elle a eu raison de belles-mères qui ne considéraient pas nécessaires "toutes ces discussions au sujet de conditions stériles à la naissance". Tous les accouchements ont eu lieu dans des conditions aussi stériles que peut l'être une naissance à la maison, dans les montagnes. Aucune mère n'a contracté d'infection. Kami empêche également de baigner le nouveau-né immédiatement après la naissance dans une eau qui n'a pas été bouillie auparavant, afin d'éviter les infections. Avec la même persévérance et le même succès, elle préconise le lavage des seins avant l'allaitement.

**Sunnita T.** a accompagné à ce jour environ 25 femmes enceintes. "Deux accouchements ont été très difficile, les bébés sont nés sans problème mais le placenta n'était pas rejeté. J'ai même dû emmener une mère à l'hôpital pour un curetage. Je ne peux pas le faire moi-même et sans cela, la femme serait morte."

**Passang T.** a aussi fait part de problèmes de rejet du placenta; plusieurs fois, elle a réussi à le faire sortir grâce à des massages.

Les sages-femmes diplômées continuent à travailler sur une base volontaire mais toutes m'ont indiqué que les villageois considéraient maintenant leurs services comme acquis, pensant qu'elles

étaient rémunérées par une association. Sinon pourquoi continueraient-elles, plusieurs années après avoir obtenu leur diplôme? Commentaire de Kami: "Ma formation et mon travail font de moi une personne plus riche. Je suis heureuse de pouvoir aider tant de femmes."

**Dernières actualités:** Sahayog cherche à faire parvenir des poèles à bois et à fumier du Tibet jusqu'aux régions du Langtang et du Manaslu, où ils seront donnés, avec leurs tuyaux, aux mères célibataires. Par la suite, ces poèles pourront être transportés des cabanes en tôle vers les habitats reconstruits. Les tuyaux de poêle protégeront les familles des fumées acides (selon les Nations Unies, deux millions de femmes deviennent aveugles chaque année à cause des fumées émanant de foyers ouverts) et permettront de conserver la chaleur dans la pièce plus longtemps. Le poêle permettra aussi de réduire le besoin en bois, de limiter la déforestation, et par conséquent de réduire les risques de glissement de terrain dans les deux régions concernées. L'attribution des poèles se sera d'abord dans les villages de haute altitude puis s'élargira au plus grand nombre de villages possible. Sahayog veut également montrer aux femmes et aux autres familles comment isoler les cabanes en tôle avec de la terre, du fumier et de la paille (en créant un colombage qui adhère à la face intérieure des tôles). Ultérieurement, il sera décidé si une deuxième tournée d'attribution doit avoir lieu.

Nous continuons le don de naks (femelles du yak) dans la partie très haute du Dolpa ; les mères célibataires du Mustang Haut poursuivent la construction de serres avec notre accompagnement.

*En vingt ans d'existence, Esel-Initiative a ici fait face à son projet le plus difficile. Le Langtang est une région très pentue et la mousson a commencé juste après la période des séismes. Inlassablement, il nous a fallu contourner des glissements de terrain, à savoir monter et descendre des escarpements pour se frayer un chemin. Même sur ces passages secondaires, nous rencontrions souvent des zones de glissements de terrain, dont certaines inondées. Cela rendait la traversée encore plus périlleuse. Mais nous en sommes tous sortis indemnes. Nous portions nos tentes, notre nourriture, le kérosène, etc., afin de ne pas entamer les réserves locales. Comme les passages secondaires sont impraticables pour les mules, tout devait être porté par nous-mêmes. Notre groupe comptait onze personnes. Notre visite a également été entravée par un blocage imposé par l'Inde pour l'acheminement vers le Népal d'essence, de diesel, de kérosène de cuisson et d'aviation. La circulation a été presque complètement stoppée; les rares bus circulant encore chargeaient autant de passagers qu'ils pouvaient en contenir, y compris sur les toits, et certainement bien plus que ne pouvaient le supporter les freins. Les véhicules privés ne pouvaient pas être alimentés en essence. Nous avons même dû marcher de longues distances dans la vallée entre les différents sites du Langtang, au lieu de les faire en bus comme prévu. Laxmi avait suggéré de se rendre dans une autre zone mais j'ai considéré qu'il était crucial d'être présent dans l'épicentre. La santé de Laxmi ne lui a pas permis de faire ce*

*voyage difficile et même dangereux. C'est pourquoi son fils de 22 ans, Yogesh, m'a accompagnée. Il a parfaitement relevé ce défi.*